

Des Anges et des Hommes :
Le quotidien à l'Institut Saint-Joseph de Betzdorf en photographies

Un regard enchanté change la perception

Le monde occidental se nourrit de préjugés – des préjugés qui nous aident à catégoriser les hommes. Ainsi, nous distinguons entre le pauvre et le riche, le laid et le beau et entre le malade et le sain. Chaque élément positif (le bon) couvre son pendant négatif (le mal). C'est la société qui décide du bien et du mal. Aujourd'hui, il existe un listage infini déterminant ces contradictions qui sont ancrées dans nos têtes comme un codex.



Nicolas Schmitt - Photographies

Aussi le photographe français Nicolas Schmitt connaissait-il ces préjugés lorsqu'il fut invité par Willy de Jong, directeur adjoint de la CSSE (Congrégation des sœurs de Ste. Elisabeth), à retenir la beauté du quotidien à l'Institut Saint-Joseph de Betzdorf dans un livre de photographies. Pour la création de son dernier livre « Un hymne à la Joie » (2006), Nicolas Schmitt avait traversé environ 55 pays du Tiers-Monde et parcouru 55.000 km endéans sept ans, tout en étant à la recherche des hommes qui émanent une beauté naturelle du seul fait de leur joie de vivre.

La frontière vers l'inconnu

Ce fut alors qu'il se trouva devant le grand défi. Il changerait son goût pour le vaste tandis que son regard devrait s'acérer pour ce qui se déroule dans les petites dimensions. Comment communiquer une belle image de l'institut pour handicapés au monde extérieur ? Autrement dit : Comment représenter la rencontre quotidienne des gens vivant dans cet institut comme étant un moment extraordinaire dans la vie d'un chacun ? Avant de découvrir son penchant pour la photographie, Nicolas Schmitt avait travaillé en tant que juriste et entrepreneur et ne se souciait guère des gens handicapés. Il entra donc dans un monde totalement inconnu en se contraignant de dépasser la frontière vers l'inconnu, de se

libérer de sa structure de la pensée qui nous livre qu'une perception du monde trop simplifiée. C'est souvent avec méfiance que nous croisons aussi les gens handicapés. Nous les évitons par crainte de malaise. Les gens handicapés sont coincés dans des modèles rigides. Déjà la désignation « handicapé » est liée à des connotations négatives.

Un début difficile

Nicolas Schmitt s'efforça donc de montrer la beauté dans les choses et de faire une association entre la beauté et le handicap ce qui ne va pas de soi, évidemment. Mais pour ce faire, il devrait surmonter ses propres préjugés. Voilà pourquoi il décida de rendre visite au personnel et aux habitants de l'institut afin de se faire une idée de leur quotidien. La première semaine était difficile. Nicolas Schmitt se trouva au sein d'un petit monde dans lequel il se sentait un peu perdu. Après un court séjour à Paris, il s'installa de nouveau à l'institut pendant deux mois cette fois-ci. Ce fut la période pendant laquelle il prit des photos. En s'approchant doucement aux habitants de l'institut, le photographe réussit à faire une brèche dans sa perception. Il rencontra des gens tellement purs, sincères, doux et sans retenue. L'essence de ces gens n'a pas encore souffert de l'influence de la société moderne de sorte que les gens ont pu conserver une certaine ingénuité impartiale. Une joie légère et un bonheur immense couvrent leur visage.

Les situations quotidiennes des habitants

Les cent photos de grand format que contient le livre « témoignent des miracles qui se produisent chaque jour grâce à la douceur, à la patience, à l'humour ainsi qu'à beaucoup d'autres qualités », dit Nicolas Schmitt.

Le photographe retrouva ces éléments aussi dans la vie commune et dans les interactions. Toutes les photos sont prises dans des situations quotidiennes des habitants en relation avec leurs proches et le personnel de l'institut. Nicolas Schmitt a réussi à créer une idée globale qui synthétise en quelque sorte les contradictions. Ainsi, l'importance l'emporte sur l'inanité. Les gens de l'institut ont reconnu cette importance et étaient aptes à élargir leur regard. Au moment de l'interaction apparaît une autre facette enchantée de la réalité. On ne capte plus la perception à travers la sensation mais à travers l'idée qui se cache derrière le fait.

« Je n'ai pas changé le monde », sourit Nicolas Schmitt. Mais il pouvait changer sa façon de voir et en même temps sa propre personnalité par cette entreprise difficile. C'était son but et il incite les gens à faire comme lui. A l'aide de son livre, il espère divulguer un peu de joie de vivre dans ce monde moderne et triste. « La photographie peut changer l'homme ». Le photographe charmant y croit fermement.

> www.nicolasschmitt.com

Caroline Engeldinger

